# BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Ouf, nom dé dious! Que débauche de papier torcheculatif par ce temps d'élections; l'ordure coule à flots, des paperasses de toutes couleurs tapissent les murs et les arbres, et les facteurs, chargés comme des bourriquots, distribuent à chaque turne les boniments bourgeois.

Ah, mille bombes, quelle propagande n'ont pas fait les salauds, pour décrocher la timbale et en même temps maintenir leurs cochons de privilèges?

Je parierais bien deux chopottes contre la caboche à Rothschild, qu'avec tout le papier imprimé dans le courant du mois, y en aurait pour couvrir la moitié de la France.

Et comme si ce n'était pas assez des marchands d'orviétans électoraux, voilà que les débitants de prospectus religieux se foutent en branle eux aussi.

C'est tel que vous le jacte le vieux Campluchard: ainsi, dans le courant de la semaine au marché de la Barthelasse y avait deux grands escogriffes, avec une requimpette tombant jusqu'aux talons, qui vous fourraient par force, des bibles dans les poches.

Et dire, crédieu, qu'avec cette pluie de flanches dégueulasses, les rossards ne parviennent seulement pas à faire perdre le nord aux bons bougres. C'est si vrai, qu'un petiot caneton comme le Père Peinard, dégoisant la vérité sans détours et foutant les points sur les «i» emmerde dans les grandes largeurs les jean-foutre de la haute.

Une affiche qui m'a tiré les yeux, c'est une putain d'affiche grande comme un drap de lit qu'on a collée ces jours derniers par chez nous. Ça vient de Lyon, vietdaze, et c'est signé, si j'ai bonne mémoire: *«La Ligue de décentralisation»*.

Ah bien, c'est une rude volée de bois vert que ces sacrés types de décentralisateurs administrent à Paris Capitale:

*«Paris, qu'ils dégoisent. c'est le grand avaloir de toute la France; Paris, c'est Babylone, autrement dit le chancre qui ronge la province, la vérole qui pourrit toute la nation.*

*Là, y a tout, et ailleurs peau de Zèbe! Là sont les milliards, les écoles ou les types huppés s'ingurgitent tout le savoir, comme chez les grands bistrots ils boudent les plus chouettes morceaux. Là est l'oasis, et en province le désert.*

*Mais, faut que cela finisse, faut que la province reprenne ses droits, etc..., etc...».*

Et la conclusion de cette longue affiche? Devinez, les aminches, je vous le donne en mille! Oh, vous ne devinerez pas, tellement c'est gnôle et abracadabrant, tellement ça laisse percer l'oreille du réac rural. Aussi, foutre, autant vaut que je ne vous fasse pas poser et que je crache subito. La conclusion? *«C'est qu'il faut voter pour des candidats ennemis de Paris, des candidats partisans de trimbaler le gouvernement dans une ville de province...».*

C'est égal, mille dieux! Celle-là est bougrement raide. Comment, tas de gourdes, vous ne vous apercevez pas que vous confondez politesse avec sergot, intelligence avec gendarme et le Paris officiel, le Paris des grosses légumes, avec le Paris des prolos et des purotins?

Ah oui, nom de dieu, le glaviaut que vous lancez sur Paris, il le mérite bougrement, - le Paris des richards et des gouvernants -! Pour celui-là, bibi serait comme le girondin Isnard: il voudrait châtrer ça rasibus, pour qu'à l'avenir,on sut même pas ou ça se tenait.

Pourtant, mes pauvres niguedouilles, il est rudement mouche le moyen par vous propose! Savez-vous

donc pas que c'est ce même moyen qui nous a foutu ce chancre? Oui, foutre de foutre! Paris-gouvernement est le produit de l'élection.

Ben oui, pécaïré! C'est l'amas d'étrons, chié par la province foireuse, dégueulé par les cocasses votants. Aussi, bondieu de bois, le nom de Paris n'est pas volé pour eux, car autrefois ça voulait dire «chiottes».

Quoi donc que vous avez dans la caboche, ô vous qui vous plaignant d'un chancre rongeur, voulez tout simplement le changer de place?

Si j'y allais de mon humble avis, moi pauvre cul-terreux, qui plus que vous autres ai plein le cul de cet avaloir qui prend le plus clair de nos moissons, - m'est avis que ça ne serait pas du luxe?

Cette maudite gouvernance qui nous crible d'impôts et prend nos fistons pour défendre les cochonneries des jean-foutre, sûrement je voudrais qu'elle déblaie Paris. Seulement, je vous avertis, je veux pas en démerder un point du territoire pour en emmerder un autre. Nonni pas! Je veux tout bonnassement la foutre dans les tinettes.

Oui, tonnerre de sort, je veux comme tous les anarchos que de la gouvernance dont les plus grands mecs perchent à Paris, il n'en reste pas plus que de poils dans le creux de ma main, - et en attendant de les tarabuster ferme, ce ne serait pas mal de leur couper les vivres.

Ne plus cracher nos pépettes à la gouvernance, ne plus lui donner nos fistons, ça vous la foutrait rudement anémique. Et le Paris des jean-foutre serait bougrement malade.

Quant à l'autre Paris, le Paris des bons bougres, m'est avis qu'au lieu d'être une charogne, il est encore farci de gas à la redresse. C'est ces gas-là, macarel, qui par la proclamation de la *Commune de Paris* ont fait le premier pas sérieux de décentralisation, et sans barguigner ils iront rudement de l'avant pour la *Sociale*.

Malgré tout, quoiqu'ils soient des types à la roue, faut perdre la garce d'habitude de toujours compter sur eux et leur emboîter le pas. Pour que la Sociale ronfle bon train, faut que de partout partent les initiatives.

Pour en finir, le père Barbassou va vous dire qu'avec la décentralisation politique, l'émiettement du pouvoir - doit marcher de pair la décentralisation du bien-être.

En même temps qu'on crèvera la vache de gouvernement faut que les sangsues propriotes et capitalistes soient dégorgées au profit de tous.

Et alors, nom de dieu, ce sera le bon temps!

**Henri BEAUJARDIN,**
*le père Barbassou.*

---